

**Xavier Zimmermann |  
PAYSAGES EN FUITE**

**PAYSAGES EN FUITE** est publié dans le cadre de l'exposition consacrée au photographe Xavier Zimmermann à l'Abbaye de Maubuisson.

Le livre aborde et illustre les étapes du travail qui ont nourri son projet au sein du site de création contemporaine. Il présente quatre séries de photographies (**Paysages ordinaires / Le chant des sirènes / Paysages en fuite / Contre-jour**) dont trois entièrement inédites. Avec ces nouvelles œuvres, Xavier Zimmermann poursuit un travail de recherche axé sur le paysage, engagé depuis une dizaine d'années.

**PAYSAGES EN FUITE**  
Du 27 septembre 2006 au  
26 février 2007 à l'abbaye  
de Maubuisson.

Auteurs :  
Xavier Zimmermann,  
Caroline Coll-Seror,  
Xavier Franceschi.

Couverture souple  
100 p.  
52 illustrations  
Français / anglais  
21,5 x 16 cm

Prix de vente : 20 €  
ISBN : 2-915639-34-5

Assimilant volontiers sa pratique à celle d'un peintre, il construit mentalement ses images avant de les réaliser selon des protocoles très précis. Un double mouvement est toujours à l'œuvre dans ses photographies pour désigner, par-delà le représenté, le champ immense de ce qui n'est pas visible.

**Signature** du livre « Paysages en fuite » en présence de Xavier Zimmermann :  
**le 21 octobre, de 16h à 19h à la Galerie Polaris** (8 rue Saint-Claude, 75003 Paris).  
**et en novembre au Salon Paris-Photo**, Salon Européen pour la photographie d'art (stand de la Galerie Polaris, Carousel du Louvre, 99 Rue de Rivoli 75001 Paris).

Page 2 : extraits du livre : « Paysages en fuite »  
Page 3 : extraits du livre : « Contre-jour »  
Page 4 : extraits du livre : « Le chant des sirènes »  
Page 5 : extraits du livre : entretien avec Caroline Coll-Seror

Ce livre est publié en co-édition avec l'Abbaye de Maubuisson et le Conseil Général du Val d'Oise, Le Plateau – Frac Ile de France et l'Artothèque de Caen.

**Archibooks**  
18/20, rue de la Perle 75003 Paris

t/ +33 (0)1 4225 1558  
f/ +33 (0)1 4225 1072  
[www.archibooks.com](http://www.archibooks.com)

**Contact presse et partenariat :**  
Marie de Jacquelot  
[m.dejacquelot@bookstorming.com](mailto:m.dejacquelot@bookstorming.com)

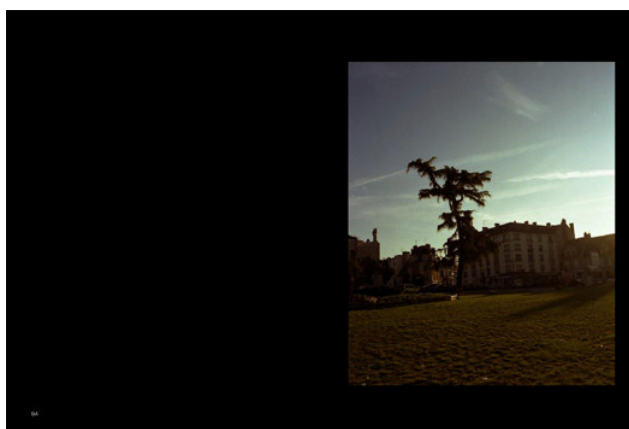
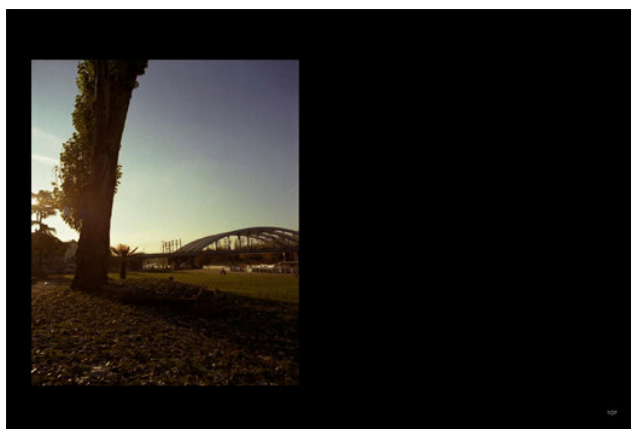
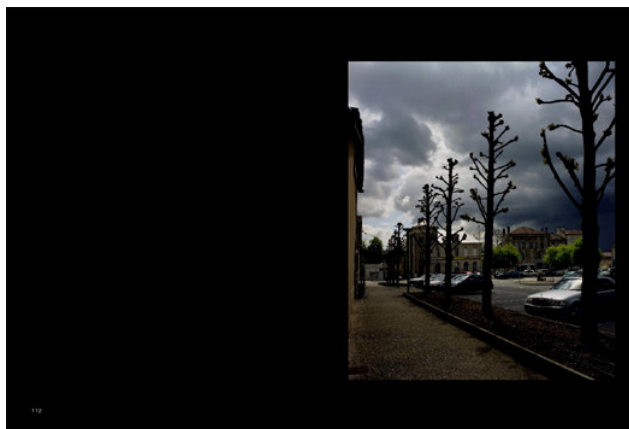
**Page 2 : extrait du livre : « Paysages en fuite »**



La série photographique des paysages de nuit éclairés par des phares d'une voiture, fait référence au cinéma principalement. Nous avons tous en mémoire ces images de longues traversées où le paysage empreint de mystère, dû au manque de vision, défile devant nos yeux. Ici la photographie s'arrête sur ces paysages. Cette série se rapproche des Façades (1994) dans laquelle la lumière donnait à voir de manière frontale la façade de ces maisons, en laissant dans l'obscurité le reste du paysage.

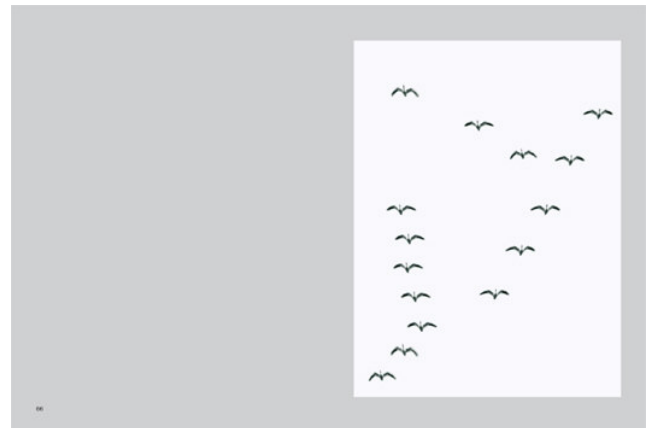
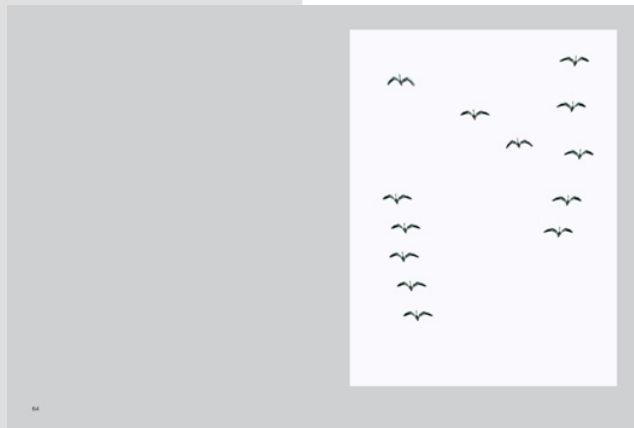
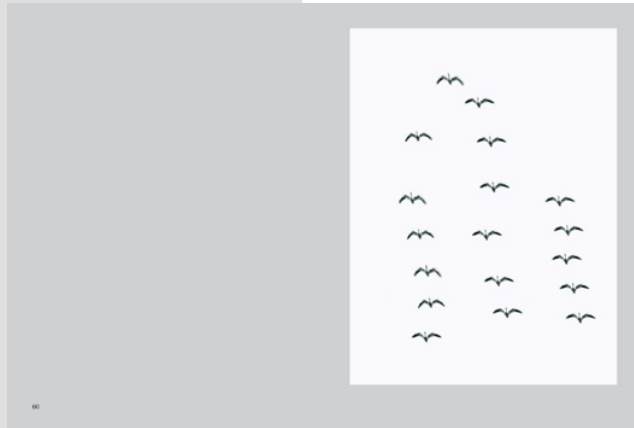
Dans cette nouvelle série, la lumière accentue nos fantasmes et notre imagination, révèle des formes d'arbres, de feuilles, et modifie notre perception.

Page 3 : extraits du livre : « Contre-jour »



Ces images de paysages urbains ont en commun d'être pris en contre-jour. Le contre-jour déforme la réalité photographiée. L'architecture devient forme, les passants des silhouettes... Il faut situer cette nouvelle série comme une absence du regard. En effet, dans les lieux que nous connaissons par cœur, l'œil n'est plus aiguïté par ce qui se passe. Nous ne voyons plus. La mémoire prend le relais du regard.

**Page 4 : extraits du livre : « Le chant des sirènes »**



Il s'agit d'une suite de photographies d'oiseaux migratoires en groupe et en plein vol. Ces oiseaux évoluent dans un ciel blanc. L'idée du mouvement de ces oiseaux migrateurs renvoie à la symbolique de la mort. Le passage d'un monde vers un autre, représenté par le passage de ces oiseaux et le blanc du ciel. Le titre emprunté à la mythologie grecque est une allégorie de la conception de l'au-delà, donnée par l'artiste, et d'une certaine allégresse.

## Page 5 : extrait du livre : entretien avec Caroline Coll-Seror (Directrice de l'abbaye de Maubuisson)

***Paysages en fuite; cette formule désigne la série de photographies que tu présentes dans l'ancien parloir mais tu l'as aussi choisie comme titre générique de ton exposition à l'abbaye de Maubuisson. En quoi cette notion est-elle représentative de ton rapport au paysage ?***

Tout d'abord, le titre générique de cette exposition à l'abbaye « Paysages en fuite » est une allégorie du temps. Le temps de notre regard sur notre environnement. Mon rapport au paysage s'est construit avec les années, et je réfléchis à la façon dont le paysage s'offre à nos yeux et comment je peux le représenter par le médium photographique. Je tente de plus en plus de créer une séparation entre notre regard qui tend à une vision globale, et l'outil photographique, qui de par son langage, peut permettre de nous arrêter sur des détails que nous ne prenons plus le temps de voir. Je suis un contemplatif... et aussi très sensible à l'espace que nous créons et utilisons, pour marquer des frontières visibles ou invisibles. Le mot fuite dans ce titre représente pour moi la fuite de notre regard vers ce qu'il y a à première vue de plus visible. Lorsque l'on voit un « beau paysage » ce sont les formes générales qui nous sautent aux yeux, mais restons nous sensible à l'harmonie des détails qui composent ce paysage ?

Enfin ce titre est un clin d'oeil au cinéma par rapport à cette série que je vais présenter au parloir. Nous connaissons tous ces longs travellings de voitures roulant la nuit et éclairant partiellement et de manière furtive le paysage. Contrairement au cinéma, ces images fixes que je présente s'arrête sur un point de vue et laisse le spectateur le temps d'imaginer ce qui se passe, ce qui se cache dans ces zones d'ombres.

***Après quelques hésitations, tu as décidé que, pour cette exposition, il n'y aurait ni portrait, ni figure humaine mais exclusivement des paysages. Pourquoi ce choix ? - Bien que tu aies réalisé cette année (l'année dernière ?) une série de portraits - d'écrivains - , tu t'éloignes de plus en plus de cette pratique. Il me semble que photographier des gens - en tout cas autrement que comme éléments d'un paysage - te devient difficile avec le temps. Comment expliques-tu cette évolution ?***

Le premier projet dont je t'avais parlé rendait compte d'une série de portrait que je voulais montrer dans la salle des religieuses. La raison qui m'a décidé de ne pas la montrer, était tout simplement que je n'étais pas satisfait de cette série, et qu'elle ne me semblait pas dialoguer avec le lieu. Cette abbaye cistercienne m'impose le silence et le recueillement. Je trouvais ces portraits trop bavards peut être.

Dans cette série, il s'agissait d'insister sur le regard de mes personnages qui étaient légèrement décalés et qui paraissaient être fuyants, vides. Je m'interrogeais sur ces regards que nous voyons dans le journal télévisé. Les journalistes ne fixent pas la caméra mais lisent un texte dans un prompteur. Ce qui m'intéressait, c'est ce déplacement du regard que l'on retrouve aussi dans la vie de tous les jours, ou nous voyons parfois les choses sans les regarder, de toutes ces petites lâchetés de la vie qui nous font détourner la tête ou les yeux.

Mais je continue à travailler sur des portraits... je mets toujours beaucoup de temps avant d'arriver à la prise de vue. J'ai d'abord besoin qu'une image ou une série s'impose à moi mentalement. Mes images se construisent lentement et s'imposent ensuite comme une évidence. Ensuite, il faut qu'elles me soient nécessaires et qu'elles me hantent avant d'en arriver à me décider à prendre mon appareil. A ce stade, la série imaginée se fait ensuite très vite, d'une façon fulgurante parfois. Je n'arrive pas à procéder autrement.

Pour moi de « fabriquer une image » doit être similaire à une nouvelle expérience de la vie. La photographie, l'art en général, les expositions, sont pour moi un excellent prétexte à une relation sociale ou à une réflexion, qui va m'apporter quelque chose de plus, qui va m'aider à être plus proche du monde.

Donc pour répondre à ta question je ne m'éloigne pas de cette pratique du portrait. Je ne montre pas encore d'image. J'ai la sensation qu'il me manque encore des éléments qui me bloquent pour arriver à dégager tout ce que je désire montrer.

***Tu as toujours accordé un grand soin à l'installation de tes photographies dans l'espace d'exposition mais à ma connaissance tu n'avais pas encore eu affaire à un lieu aussi prégnant et à des contraintes aussi fortes qu'à l'abbaye. Comment as-tu abordé cet aspect du travail pour Maubuisson ?***

Les contraintes d'un espace sont une logique de l'exposition. Chaque lieu en possède mais il est vrai qu'à l'abbaye, elles sont particulièrement fortes car on peut imaginer aisément que ce n'est pas un endroit qui est destiné à montrer de la photographie. En fait j'ai procédé par étape en me posant des questions sur chaque partie des lieux de l'abbaye. Le premier enjeu était pour moi d'imaginer une oeuvre ou une série d'oeuvre dans le parc. L'idée a été de créer des objets où s'insérerait l'image. Pour cette pièce, (le chant des sirènes) il se trouvait que je tenais depuis longtemps à évoquer l'idée de la mort tout en étant dans un champ allégorique et proche d'une imagerie animalière. La découverte du texte de réédition du chef indien Seattle en 1854 qui figurera dans l'exposition m'a bouleversé, et m'a servi de lien pour imaginer cette oeuvre. Ce n'est donc plus tout à fait de la photographie à l'état pure, mais une installation extérieure ou l'image devient prégnante. Ici le vol migratoire des oiseaux est un appel (pour reprendre ce titre mythologique) au passage de la vie à la mort.

Dans la grange aux dîmes la contrainte d'un espace très grand, et de surcroît non chauffé est aussi de taille...La décision de montrer les « Paysages ordinaires » en grand format est venue du statut original de cette grange. Je suppose qu'à l'époque, les religieuses ou les chanoines entreposaient les impôts en nature perçus par les habitants de leurs domaines.

Le fait d'accrocher ces grands formats par les poutres de la grange est pour moi une sorte d'offrande au spectateur mais aussi un parcours du regard. Ce ne sont que quelques détails nets de l'image que j'offre à voir dans un ensemble de l'image qui est floue. C'est une manière de mettre l'accent sur l'harmonie des détails dont je te parlais précédemment. Dans le parloir comme son nom l'indique, les soeurs qui font vœux de silence peuvent recevoir et parler entre elles. J'ai choisi de placer dans cette salle les « Paysages en fuites » car c'est la série la plus narrative de toutes celles que je montre ainsi que du pouvoir imaginaire et fantasmagorique que produisent ces images.

Je crois que c'est cela qui m'impressionne le plus dans ton travail, cette capacité à être sur le fil. Bien qu'elles fassent l'objet d'agencements savants et d'une construction très maîtrisée, tes images n'en révèlent pas moins une forme de fragilité. Il suffirait de presque rien pour qu'elles « basculent »... J'y vois la recherche d'une perfection formelle que tu poursuis ... sans formalisme.